

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 55 (1967)

Heft: 75

Artikel: Sur l'antiféminisme de la langue française : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES SUISSSES ET LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Fondatrice: EMILIE GOURD

Organe officiel des informations de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Paraît le troisième samedi du mois

Mai 1967 - No 75

55^e année

Rédact. responsable :
Mme H. Nicod-Robert
Le Lendard
1093 La Conversion (VD)
Tél. (021) 28 28 09

Administration
et vente au numéro :
Mme Lechner-Wiblé
19, av. L.-Aubert
1206 Genève
Tél. (022) 36 56 76

Publicité :
Annonces suisses S. A.
1, rue du Vieux-Billard
1205 Genève

Abonnement : (1 an)
Fr. 8.— Suisse
Fr. 8.75 Etranger

Abonnement
de solidarité féminine :
Fr. 10.—
Abonnement de soutien
Fr. 15.—

y compris
les numéros spéciaux

Chèques post. 12-11791

Imprimerie Nationale
1211 Genève 1

à **cgo** Genève
fromage
beurre
yogourt
ice-cream
crème
avec timbres 7 1/2 % !



SOMMAIRE :

- Page 2 Voyages organisés - Beurre et politique
- Page 3 Les élues aux Conseils municipaux - Les candidates aux pouvoirs exécutifs
- Page 4 L'assemblée du Suffrage
- Page 5 La gilette-culottière - Le service social obligatoire
- Page 6 Epouser un paysan ?

Une femme exceptionnelle

Dr Salwa C. Nassar, première physicienne du Liban

Le Liban est en deuil d'une femme exceptionnelle, le Dr Salwa C. Nassar, première physicienne de l'atome dans ce pays, présidente du Collège pour femmes de Beyrouth. Elle est morte à l'âge de 54 ans seulement, mais sa vie a été très remplie, car elle l'a consacrée entièrement à ses contemporains et à son pays.

Elle est née en 1913 dans le village de Dhour Shweir, au-dessus de Beyrouth. Pour aller à l'école, elle avait un long chemin à faire chaque jour à travers les bosquets d'oliviers et les vignes en terrasses. Son regard se portait en haut vers la lointaine chaîne du Liban et en bas vers le bleu de la Méditerranée. En hiver, les sentiers étaient souvent recouverts d'une neige profonde ; elle aimait cela. Elle est toujours restée très attachée à sa patrie. Dans les dernières années de sa vie, elle possédait elle-même une petite propriété sur la hauteur et y montait souvent pour arroser les jeunes arbres qu'elle y avait plantés. C'était là aussi une façon de servir ce pays dont les forêts ont été livrées pendant des siècles au pillage.

Salwa Nassar se décida pour les études scientifiques. Ses dons la portaient vers les mathématiques et la physique. Après avoir étudié à l'Université américaine de Beyrouth, elle se rendit comme maîtresse d'école en Irak et en Jordanie. Puis vinrent des années d'études aux Etats-Unis, où elle obtint un doctorat en physique à l'Université de Berkeley en Californie. Après avoir repris l'enseignement au Liban, elle entra en 1945 comme professeur au Collège de Beyrouth pour femmes, fondé par des missionnaires américaines pour l'éducation des jeunes filles des pays arabes. Elle introduisit dans l'école l'enseignement de la physique. Mais elle reprit le chemin des Etats-

Unis, où elle enseigna à l'Université d'Ann Arbor, dans le Michigan, et poursuivait ses recherches en physique atomique. En 1950, elle rentra définitivement dans sa patrie et fut nommée professeur et directrice de l'Institut de physique de l'Université américaine de Beyrouth. Il y a deux ans, elle était nommée présidente du Collège de Beyrouth pour femmes. Elle était la première femme du Liban qui occupait ce poste.

En 1962, Salwa Nassar reçut la médaille d'or du Ministère de l'éducation du Liban, puis une nouvelle distinction que lui remit le président du ministère pour son activité comme directrice des cours où l'on enseignait la technique de l'emploi des isotopes de radium en médecine et en agriculture. Là-dessus, la Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis décida de remettre au Liban des équipements représentant un quart de million de dollars, somme qui fut confiée à l'Institut de physique et à la clinique de l'Université américaine.

Salwa Nassar était un membre actif de nombreuses sociétés scientifiques. Son projet favori était la création d'un Conseil national pour la recherche scientifique au Liban. En 1962, ses efforts qui avaient porté sur dix ans, furent récompensés. Le Conseil national fut créé et le gouvernement lui consacra 1% de son budget national.

Dès l'année 1955, le Dr Salwa Nassar a représenté son pays dans plus de dix congrès internationaux, entre autres dans des congrès des Nations Unies à Genève pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

Le Liban a subi pendant des siècles la domination des Turcs. Ensuite ce fut la France

Dora Milt

(Suite en page 5)

Bienvenue aux déléguées de l'Alliance de sociétés féminines suisses

Le jour même où notre journal sort de presse, Genève accueille l'assemblée des déléguées de l'Alliance. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à toutes les participantes qui passeront, nous l'espérons, un samedi et un dimanche genevois agréables.

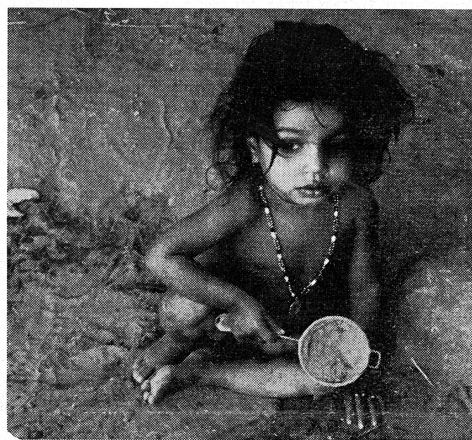
C'est toujours avec joie que la Suisse romande accueille l'organisation de faite qui coiffe les sociétés féminines suisses (la dernière fois c'était à Lausanne, lors de l'Expo 64), dont l'assemblée annuelle est prétexte à étudier des problèmes d'actualité, à les discuter, à s'enrichir. Dans le choix des sujets qui seront traités (travail social, formation de l'assistant social, etc.) nous nous plaisions à voir un hommage à celle qui quitte cette année la direction de l'Ecole d'études sociales de Genève, Mlle M.-L. Cornaz, qui a consacré tant d'années à sa tâche difficile. Notre journal forme des vœux pour le succès complet de ces deux journées.

Ty. Phoo TEA
DÉLICIEUX - ÉCONOMIQUE

Les enfants de la faim

La faim et les maladies qui en découlent frappent plus durement les faibles. Dans leur innocence et leur naïve aspiration à la joie de vivre, les enfants sont particulièrement menacés. Que deviendra cette petite fille ? Une adulte équilibrée, utile à sa famille, à son pays, ou bien une pauvre obnubilée par le souci de la nourriture quotidienne ? La faim du monde peut être vaincue par un ensemble de mesures qui réclament la compréhension et l'intervention de chacun de nous, habitants des régions développées.

Collecte de l'Aide suisse à l'étranger
CCP Lausanne 10-1533



Sur l'antiféminisme de la langue française

« Madame le Président ». C'est sous ce titre, en effet malsonnant, que la petite revue mensuelle « Vie et Langage » publie, dans son numéro de janvier, un entrefilet susceptible d'intéresser les « farouches féministes », ainsi que nous y sommes dénommées. « A propos de l'expression « Madame le Président », écrit l'auteur, j'avais dit que si les femmes avaient conquis le droit à certains titres, elles n'avaient pas obtenu, pour autant, qu'on féminisât ce titre. Jean B..., professeur à la Sorbonne, me fait remarquer que ce sont les femmes et surtout les plus féministes qui ne veulent pas être appelées avocate, présidente, doctoresse, etc., mais avocat, président, docteur ; d'où ces formules officielles où « Madame » est monstrueusement accolé à un masculin. » Et l'auteur de continuer sur un ton de persiflage auquel il mêle un humour à bon marché : « Les institutrices et danseuses ne tarderont sans doute pas à se proclamer institutrices et danseurs, comme les couturières de l'avenue Montaigne sont déjà des couturiers. Il faut s'attendre à voir un jour une nourrice mettre sur sa carte de visite : Mme X..., nourrisseur, une religieuse se faire appeler Frère Monique et une maman veuve se proclamer père de six enfants ! Qui aurait pu croire que les féministes les plus farouches, avides de confirmer leur égalité avec le « sexe contraire », auraient attribué au titre masculin un prestige supérieur à celui d'un titre adouci (!) par une désinence féminine ? »

J'ai publié autrefois un petit article sur « L'antiféminisme de la langue française ». L'Argus de la presse l'ayant communiqué au journal de progrès féminin « La Française » qui paraissait à Paris, ce journal le reproduit en regrettant qu'il fallut une étrangère pour remarquer les lacunes, comme aussi l'altération péjorative de tant de termes féminins, de l'une des plus belles langues du monde. En voici quelques exemples : maître fait maîtresse, garçon fait garce ou tout au moins garçonne... On n'ose pas parler du féminin de fils sans le faire précéder de petite ou de jeune, encore moins le faire suivre par le vocable joie, et ainsi de suite. L'homme est vainqueur, tandis que la femme n'est que vaincue.

Pour en revenir à l'entrefilet de « Vie et Langage », les femmes ont leurs raisons pour refuser — si refus il y a — de féminiser leurs titres. Ces raisons qui font « monstrueusement accoler Madame à un titre masculin » ne sont que cette altération péjorative qui amoindrit fâcheusement les termes féminins ou féminisés. L'expérience nous démontre qu'une doctoresse, une chirurgienne, une présidente, une avocate sont moins prises au sérieux et inspirent moins de confiance que leur titre au masculin, lors même qu'il est « monstrueusement » accolé au mot Madame. Il y a eu de tout temps, parmi les femmes, des êtres savants. Pourtant il serait impossible de féminiser ce vocable sans faire penser à Molière !

Ce ne sont pas les « farouches féministes », mais bien le public routinier, obstiné, qui attribue un prestige supérieur aux titres masculins. Les femmes ont conquis le droit à bien des choses qui leur étaient interdites, c'est entendu. Pourtant le public continue tacitement à les considérer comme « le sexe faible ». C'est néanmoins celui qui, au cours des deux dernières guerres réparait, rebâtissait, recréait, ce que le sexe fort détruisait !...

(Suite en page 5)